

Les jeunes parlent aux aînés : dernier billet

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les jeunes parlent aux aînés

Sophie

Dernier billet...

Il est certaines circonstances de la vie où un choix s'impose, où s'amorce un tournant, où de nouvelles réalisations voient timidement le jour... La vie a ses carrefours, souvent bienheureux. Par ces quelques lignes, je viens vous dire au revoir. Non, je ne me marie pas et je n'ai pas décidé de devenir hôtesse de l'air. Je reste fidèle au journalisme et je m'en vais à quelques pas d'ici, poursuivre un début de carrière qui, en partie grâce à vous, a bien débuté. Je me suis vu proposer une place de stagiaire à la rédaction d'un journal féminin bien connu: «Bouquet». J'ai accepté de grand cœur, ne voulant pas laisser s'échapper une chance aussi exceptionnelle, sentant également que ce poste était une occasion formidable de poursuivre dans la voie que je me suis tracée et dans laquelle j'espère réussir.

C'est ainsi qu'au moment où vous lirez ces lignes, j'aurai déjà troqué mon petit bureau du passage Saint-François pour un autre, à quelques enjambées du premier.

Durant cette année passée avec vous, indirectement peut-être, mais avec vous quand même, j'aurai appris beaucoup de choses utiles: je pars avec un bon petit bagage de contacts humains qui m'ont enrichie, une expérience qui m'a fortifiée; je ne pars ni la tête ni le cœur vides. Durant cette année au contact des personnes âgées, j'ai eu l'occasion d'apprendre à connaître mieux le monde de la vieillesse, un monde qui, quoi qu'on en dise, est aussi passionnant qu'attachant.

A vous tous qui m'avez si gentiment accueillie il y a un an comme collaboratrice de votre journal «Aînés», qui n'avez pas pris en dérision la jeune fille de 20 ans que je suis; à vous tous qui m'avez encouragée à poursuivre dans cette voie, je dis un merci plein de chaleur et d'amitié.

Sophie Baud



Mes souvenirs

André Chabloz

Au bois

La colline de La Côte étouffe sous le brouillard de décembre. L'automne a fui et les hommes ont quitté les champs et les vignes. Le temps est venu de couper, dans la forêt qui domine le village, le bois de chauffage nécessaire aux familles. Parcourant les rues en agitant une sonnette, l'agent de police a annoncé la mise de bois communale. L'inspecteur forestier accompagné du municipal responsable des domaines, a marqué par entailles numérotées les surfaces qui seront exploitées cet hiver.

Au jour fixé, les chefs de famille intéressés ont gravi le chemin de la Perrette et ont pénétré dans le bois pour choisir le lopin qui leur convient. Les «toches» avaient été délimitées et marquées chacune d'un numéro taillé dans un tronc. Alors l'hussier communal commence la criée; d'abord hésité,

tante, elle se fait plus pressante si bien qu'en trois quarts d'heure tous les lots ont trouvé acquéreur. Une légère excitation se manifeste. Chacun des trente acheteurs se croit obligé de justifier son choix et, satisfait de son lot, va pouvoir sans tarder commencer l'abattage.

Maintenant, dans les fermes, on affûte les cognées, on aiguise les grandes dents de la «bâtarde» qui permettra de scier les plus gros troncs. Il faudra se hâter si l'on veut descendre tout ce bois avant que la neige rende la forêt impénétrable.

Ce matin, deux hommes sont montés à pas lents par le chemin des bois; ils ont pénétré dans la futaie où les premiers rayons du soleil éclairent les troncs et les rameaux des hêtres que le givre hérissé d'aiguilles blanches. Déjà, au fond de la forêt, résonnent des coups de hache; des troncs vacillent et l'on entend des craquements brefs suivis du rude frôlement des branches qui heurtent le sol durci, couvert de rameaux écrasés dans la terre givrée. Les fûts, rapidement dépouillés de leurs rameaux, s'alignent et s'entassent sur le châte où ils forment comme un torrent de bois arrêté dans sa course. Assis sur un tronc coupé allongé sur le sol, deux bûcherons reprennent haleine, le regard immobile fixé sur un feu de pives et de brindilles dont la fumée monte droit dans l'air de la forêt.

A. C.

Illustration de David Burnand, extrait de «Terre où j'ai vécu», Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

